

Les Béatitudes.

Mat. 5, 1-11

Quand Jésus vit la foule qui le suivait, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent.

Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait :

« Heureux les pauvres de coeur : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde !

Heureux les coeurs purs : ils verront Dieu !

Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu !

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

*le contraire - le royaume de l'Evangel - le paradis est celui
qu'il se trouve d'embrasser ces paroles -
alors que tout le monde cherche l'argent, le pouvoir, la force -*

Introduction.

Elles font partie du « discours sur la montagne ». C'est dans St Mathieu, le premier des grands discours de Jésus, nouveau Moïse, qui annonce et fonde le royaume de Dieu. C'est le discours qui inaugure la vie publique de Jésus : « Il les enseignait avec autorité » (7,29).

Pour bien comprendre le « contexte des Béatitudes, lire ce discours (Mat 5-7) : « On vous a dit, mais moi, je vous dis... »

Ceux qui veulent entrer dans le Royaume de Dieu doivent apprendre à renverser leur manière de voir, leurs manières de faire, le tracé de leur vie : « On vous a dit, mais moi, je vous dis... » : c'est le sel évangélique.

Les hommes dans leur vie désirent être riches, être forts, être puissants, être admirés. Et Jésus leur dit :

- heureux serez-vous si rien de cela ne vous advient.
- Heureux serez-vous si vous êtes pauvres, doux miséricordieux...

Jésus n'est pas de ceux qui attirent les hommes par des paroles doucereuses et par des promesses alléchantes. Il leur dit de suite ce qui les attend et Il insiste sur la dureté de l'arrachement et le sacrifice qu'Il leur demandera.

I/ Forme des Béatitudes et leur présence dans la Bible.

A/Dans l'Ancien Testament.

Nous y trouvons plusieurs Béatitudes. Elles méritent notre attention.

✚ Dans les Psaumes :

- « Heureux l'homme...qui se plaît dans la Loi du Seigneur »
- « Heureux qui s'abrite en lui »
- « Heureux le peuple dont Yahvé est le Dieu »
- « Heureux qui est absous de son péché, acquitté de sa faute »
- « Heureux qui pense au pauvre et au faible »
- « Heureux les habitants de ta maison... Heureux les habitants dont la force est en toi ».

✚ Dans les Proverbes :

- « Heureux l'homme qui a trouvé la Sagesse » (3,12).
- « Heureux qui garde mes voies » (8,32).

✚ Dans Isaïe :

- « Heureux qui espère en Lui (30,18).

Le survol permet de constater que l'Ancien Testament nous donne une préparation aux Béatitudes de l'Evangile.

B/ Dans le Nouveau Testament.

On trouve plus de trente béatitudes.

« Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique »

« Heureux ceux qui sont invités au festin des Noces de l'Agneau (Apoc.19,9).

Notons que les Evangélistes ont rassemblé dans les « Béatitudes » des pensées et des conseils donnés par Jésus tout au long de sa prédication. Dans l'Evangile, les Béatitudes ne sont pas isolées du reste, comme un bloc ou un rocher qui surgirait soudain dans un paysage désertique.

Les Béatitudes sont comme un fond musical qui court tout au long de l'Evangile.

Il faut les rattacher à l'enseignement de Jésus, en particulier aux Paraboles. Il y a un lien entre les Béatitudes et les Paraboles : celle de la brebis perdue, de Lazare, du Bon Samaritain, du Fils prodigue. Penser aussi à celle de la pécheresse pardonnée.

Les Béatitudes communiquent avec tout l'Evangile, comme elles sont inséparables les unes des autres. Le grand problème, c'est de les vivre.

II/ Jésus, incarnation des Béatitudes.

Si on compare les Béatitudes à une constellation, le cœur de cet organisme vivant, ce n'est pas un mot, une idée, c'est une personne. Les Béatitudes ont été vécues par Jésus de Nazareth.

Les Béatitudes, c'est plus qu'un message ou qu'un programme de vie, c'est le Christ Lui-même.

Pour les apôtres, Jésus est les Béatitudes : pauvreté, douceur, miséricorde, paix, patience dans les persécutions. Jésus a vécu les Béatitudes.

La nouveauté de l'Evangile est bien là : avant d'être un discours, il est une vie.

Le pardon donné par Jésus au scandale des pharisiens, la guérison de toutes sortes de maladie, la conversion des cœurs, montrent l'efficacité des Béatitudes. Mieux qu'un discours, elles sont une pratique, une manière d'aimer qui libère l'homme et le cœur.

Face à une société qui récitait la litanie du pouvoir, de l'argent, de la violence, de la force, Jésus a vécu les Béatitudes comme un renversement des valeurs.

III / Les Béatitudes selon St Mathieu. Mat. 5, 1-11

Le texte (choisi pour l'Evangile de la Toussaint) évoque pour nous les voies d'entrée dans le Royaume des Cieux.

L'Eglise semble nous dire : « Ceux qui sont avec Dieu aujourd'hui ont pratiqué cette quintessence de l'Evangile. Si vous voulez participer avec les élus à la Vie Eternelle, voilà le chemin »

✦ Pour nous religieux, toute notre vie nous renvoie aux Béatitudes.

Le Concile dit bien : « Les religieux sont appelés à rendre témoignage que le monde ne peut être transfiguré et offert à Dieu sans l'esprit des Béatitudes » (LG 31).

✦ Heureux ceux qui ont une âme de pauvre.

C'est la première des Béatitudes ; celle qui les résume toutes ; la plus importante.

Notre vie de consacrés n'a de sens que si on vit : « Les mains ouvertes » avec un cœur de pauvre, et non les mains égoïstement fermées, crispées pour tout garder.

✦ Heureux les doux.

Quelle pauvre idée nous avons quelque fois de la douceur ! Nous pensons que c'est quelque chose de fade, de tiède, sans saveur. C'est une fausse idée.

- La douceur est une forme d'humilité qui renonce à toute agressivité, à toute violence ou vengeance, qui mise sur la fraternité. « Je suis doux et humble de cœur » a dit le Christ.
- Est doux : celui qui n'écrase jamais, qui respecte les autres, qui mise uniquement sur l'amour pour régler les problèmes.
- Etre doux, tenacement doux, c'est-à-dire dépasser toute idée de revanche ; On a parlé justement de la force des doux !

✦ Heureux les miséricordieux.

- Ceux qui savent pardonner.
- Ceux qui ont du cœur.
- Ceux qui savent oublier une blessure reçue.
- Ceux qui, d'une certaine manière, sont capables de ressusciter autrui ; d'ouvrir pour lui un nouvel espace d'avenir.
- Ceux qui sont heureux de donner et de pardonner. La joie de pardonner !

✦ Heureux les cœurs purs.

Dans notre société, qu'il fait bon d'entendre : Heureux les cœurs purs !

- Le cœur pur sait voir Dieu partout Il a l'intelligence des choses de Dieu.

Jésus nous invite à avoir un cœur tout net.

- Le cœur pur : celui dont le regard aussi bien que la vie est éclairante comme une lampe, limpide comme une source, malgré les méchancetés de la vie.
- Le cœur pur : celui qui aime le beau, le vrai.
- Si notre cœur est agité, embrouillé, nous ne pourrions pas voir Dieu.
- Pour notre célibat, transparence et cohérence, logique, clarté, honnêteté (ne pas se brûler les ailes).

✦ Heureux les artisans de paix.

- Celui qui cherche à réconcilier, à rénover des fraternités divisées, celui qui cherche à tisser à nouveau des tissus déchirés. Qu'il est beau de mettre la paix ! C'est une grâce pour une communauté.
- Les artisans de paix : non pas les « pacifiques » qui cherchent la tranquillité et qui se replient sur eux (ceux qui ne veulent pas d'histoire !). Mais ceux qui font les premiers pas, ceux qui savent tendre la main ; ceux qui font la paix. Jésus a vécu la paix, a donné la paix. Il nous faut la créer, jour après jour, autour de soi, sans jamais se lasser.

AVOIR UNE AME DE PAUVRE.

BIENHEUREUX CELUI QUI A UNE AME DE PAUVRE (Mt 5,3).

Se faire une âme de pauvre !

1/ C'est mettre sa confiance en Dieu.

C'est attendre tout de Lui. Les pauvres de Yahvé.

La pauvreté religieuse est remise de soi à la Providence, la conséquence visible de notre foi, le signe de celui qui ne s'appuie que sur Dieu. Le pauvre a le secret de l'espérance.

« La sainteté écrivait Sainte Thérèse de Lisieux, n'est pas dans telle ou telle pratique ; elle consiste en une disposition de cœur qui rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre pauvreté et confiants jusqu'à l'audace en la bonté du Père. »

2/ C'est libérer son cœur et se faire complètement disponible.

La pauvreté conduit au don de soi, car il s'agit bien de « ne rien retenir ». Plus on s'attache, plus on se lie.

La pauvreté nous ouvre aux autres.

Pauvreté et esprit de service sont synonymes.

3/ C'est garder son cœur dans la simplicité et l'humilité.

L'orgueil est la pire des richesses !

Savoir s'accepter tel que l'on est, simplement et en vérité et être heureux de l'être : c'est le secret du pauvre ; inutile de faire des complexes.

4/ C'est se faire une âme qui sait écouter et partager.

Il faut une réelle pauvreté de cœur pour accueillir, comprendre et compatir, en évitant des jugements durs et hâtifs. (Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés »).

Pour dialoguer vraiment, il faut être prêt à donner, mais aussi à recevoir, sans idées préconçues, sans mépris et dédain.

Il n'y a pas de plus dépouillement que d'abandonner une rancœur, une inimitié. Le pauvre sait pardonner.

✦ Heureux ceux qui pleurent.

- Ceux qui arrivent à illuminer de l'intérieur une souffrance, à lui donner un sens.
- Ceux qui pleurent pour la cause qu'ils défendent, la cause de l'homme et du Christ.
- Jésus invite à savoir pleurer, à nous laisser atteindre par la souffrance, le malheur...à avoir un cœur qui sait s'attendrir. On nous accuse quelquefois d'avoir le cœur dur ! Sachons pleurer avec ceux qui pleurent.

Conclusion :

Les Béatitudes nous révèlent le Cœur de Jésus qui est « image visible du Dieu invisible » Elles doivent devenir notre chemin pour aller à Dieu. Elles doivent être gravées dans notre cœur à jamais.

« Là où il y a la haine, que je mette l'amour,
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon
Là où il y a la discorde, que je mette l'union »

L'Évangile de Bernadette St François d'Assise.

LES PAUVRES SAVENT DIRE MERCI

. - . - . - . - . - . - . - .

Le chant de reconnaissance de la petite Ste Bernadette

"Les larmes de Bernadette coulent lentes, lourdes, vers la commissure des lèvres...

Pour la misère de père et mère, la ruine du moulin, le madrier de malheur, le vin de lassitude, les brebis galeuses, merci mon Dieu !

Bouche de trop à nourrir que j'étais, pour les enfants mouchés, les brebis gardées, merci !

Merci mon Dieu pour le procureur, le commissaire, les gendarmes, et les mots durs de l'Abbé Peyramale !

Pour les jours où vous êtes venue, Notre-Dame Marie, pour ceux où je vous ai attendue, je ne saurais vous rendre grâce qu'en Paradis !

Mais pour la gifle de Melle Pailhasson, les railleries, les outrages, pour ceux qui m'ont crue folle, pour ceux qui m'ont crue menteuse, pour ceux qui m'ont crue avide, merci, Dame Marie !

Pour l'orthographe que je n'ai jamais eue, la mémoire des livres que je n'ai jamais eue, pour mon ignorance et ma sottise, merci !

Merci, Merci ! Car s'il y avait eu sur terre fille plus ignorante et plus sotte, c'est elle que vous auriez choisie...

Pour ma Mère morte au loin, pour la peine que j'ai eue quand mon Père au lieu de tendre les bras à sa petite Bernadette m'appela "Soeur Marie-Bernard", merci Jésus !

Merci d'avoir abreuvé d'amertumes ce coeur trop tendre que vous m'aviez donné !

Pour Mère Joséphine qui m'a proclamée bonne à rien, merci !

Pour Mère Maîtresse, sa voix dure, sa sévérité, ses moqueries, et le pain d'humiliation, merci !

Merci d'avoir été celle à qui Mère Marie-Thérèse pouvait dire : "Vous n'en faites jamais d'autres !"

Merci d'avoir été cette privilégiée des sermons dont mes soeurs disaient : "Quelle chance de n'être pas Bernadette !"

Merci pourtant d'avoir été Bernadette, menacée de prison parce qu'elle vous avait vue, regardée par les foules comme une bête curieuse, cette Bernadette si ordinaire qu'en la voyant on disait : "c'est ça !"

. . .

Pour ce corps piteux que vous m'avez donné ; cette maladie de feu et de funée, ma chair pourrie, mes os cariés, mes sucurs, ma fièvre, mes douleurs sourdes ou aiguës, merci mon Dieu !

Et pour cette âme que vous m'avez donnée, pour le désert des sécheresses intérieures, pour Votre nuit et Vos éclairs, pour Vos silences et Vos foudres, pour tout, pour Vous absent ou présent, merci Jésus".

C'est ainsi qu'expira, en sa trente-sixième année,
Soeur Marie-Bernard Soubirous.

Elle est devenue Sainte Marie-Bernard, mais le peuple persiste
à l'appeler "la petite Bernadette" !

(les dernières pages du livre de
Marcelle Auclair : "Bernadette")